fit chanceler le missionnaire sans le renverser ; mais le meurtrier levant son tomahawk se disposait à achever sa victime, quand les assistants accoururent, et sauvèrent le Père.

Ces tempêtes passagères n'avaient pas empêché les Missionnaires de continuer l'étude de la langue, et le P. de Brébeuf de mettre la dernière main à son dictionnaire et à sa grammaire. Ces deux ouvrages furent d'un très-grand secours pour ses frères. Sept d'entre eux étaient déjà capables de se faire comprendre. Pour aider leur travail le P. de Brébeuf avait composé un certain nombre d'instructions en huron, qu'ils apprenaient par cœur pour les donner aux néophytes. Il les exerçait surtout à se rendre familier le petit catéchisme du P. Lédesma qu'il avait traduit.

Les mauvais jours qui venaient de s'écouler, n'avaient pas permis au P. de Brébeuf de réaliser son projet de transférer ailleurs la résidence d'Ihonatiria. Celle qu'il avait établie à Ossossane, et où se passèrent les scènes terribles dont nous avons parlé, ne pouvait pas suffire. Il avait jeté les yeux sur Teanaustayae, le plus considérable du pays, et au printemps de 1635, l'heure lui parut venue de faire ce changement. Le nouveau village s'était longtemps montré acharné contre la foi, et de son sein étaient sorties de bien noires calomnies et les projets les plus criminels contre les Missionnaires ; mais le P. de Brébeuf y comptait quelques amis